

gueilleuse, ce contentement de soi-même, et ils ont tous cette volubilité dans le récit d'une journée sans panne.

Ils n'ont lutté contre personne et, cependant, ils sont vainqueurs.

Ils avaient dit, en partant :

—Avec une voiture aussi vite que la mienne, mon cher, on ne peut pas avoir d'accident !

Ils disent, en rentrant :

—Je peux m'estimer heureux de n'avoir pas eu d'accident avec une voiture aussi vite que la mienne !

Et n'avez-vous pas remarqué le prestige dont jouit le chauffeur parmi les autres domestiques ?

Il transforme la cuisine en un petit royaume. Il y disserte avec autorité. Il est, dit-il, le maître de ses maîtres ; on le sert avant le vieux valet de chambre, et, s'il aidait un soir à essuyer la vaisselle, on parlerait pendant huit jours de sa complaisance et de sa simplicité.

Et ne niez pas, non plus, le chagrin résigné de celui qui n'a pas d'auto et qui fait tristement fonctionner la corne de la voiture de son ami. Et comme il ment, lorsqu'il dit qu'il ne croit pas que ça l'amuserait de parcourir les routes comme un fou, sans rien voir.

—Venez faire un tour, dit son ami.

—Soit.

Et l'on s'aperçoit alors que celui qui n'a pas d'auto a, du moins, le cache-poussière le plus pratique et les lunettes les plus agréables.

Il attendait qu'on vînt le chercher.

Celui qui a un auto emmène l'autre en quatrième accélérée, 'pour qu'il voie un peu'. Et l'autre est enchanté.

C'est ainsi que, d'ordinaire, se termine le conflit. Car le plus grand plaisir de celui qui a un auto est tout de même d'é-

blouir celui qui n'en a pas. A condition, bien entendu, que la promenade n'ait pas de but.

Lorsque, au bout de cinq milles, celui qui n'a pas d'auto dit :

—Voulez-vous vous arrêter un instant ? Je voudrais dire bonjour à mon oncle, qui habite là, à gauche...

Alors, celui qui a un auto est furieux, parce qu'il n'aime pas qu'on se serve de sa voiture.

— o —

LES FEMMES QUI CHANGENT DE PEAU

—

Lectrices qui prétendez au sceptre de la coquetterie, n'allez point défailir en lisant ces lignes. Elles vous apprendront qu'en Abyssinie, le grand chic pour une femme est de changer de peau à l'occasion de son mariage.

Passe pour une jeune fille d'être ébène : une femme mariée qui se respecte doit être café au lait.

A cet effet, ces dames s'enferment pendant trois mois entiers dans une pièce et, la tête exceptée, se recouvrent d'une étoffe de laine sous laquelle brûlent à petit feu des branches vertes et odorantes.

La fumée qu'elles produisent détruit l'épiderme et alors apparaît une peau plus claire que la première.

Tout le temps que dure l'opération, la famille veille à alimenter la jeune femme, qui ne doit point sortir de dessous sa couverture, en lui faisant manger des boulettes nutritives.

— o —